

GRAND.

MAGAZINE DE LITTÉRATURE JEUNESSE 2024

FORMATIONS

Parents, faites-vous confiance!
Les Olympiades de la lecture
Être éditeur durable

CADEAUX

Jouer avec Philippe Corentin
La tirelire des Chiens Pirates

RENCONTRES

Dans la tête d'Émile Jadoul
L'atelier de Clotilde Perrin
Avec Satomi Ichikawa

ANIMATIONS

Le plaisir de lire autrement
La Maison des histoires



AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !

ÉDITO

“ Je rêve qu’il soit donné
à tous les enfants le bonheur
de lire, de découvrir ce plaisir
d’être apaisé, au point de s’endormir
en tenant encore un livre à la main. ”

Brigitte Smadja

Ce rêve dont parle Brigitte Smadja éclaire plus que jamais le nôtre.

Tous les acteurs du livre sont ici réunis pour l’accomplir. Loin d’une utopie, il fonde notre indéfectible engagement et nos actions concrètes, les vôtres comme les nôtres. Ensemble, notre pouvoir d’agir est GRAND ! Chaque page partagée par l’une ou l’un d’entre nous avec un enfant est une petite victoire, chaque histoire offerte à un jeune est féconde.

Transmettre un livre, c’est découvrir l’altérité. La rencontre, l’amitié, c’est la curiosité de l’autre, un besoin enfantin, primitif, dit Grégoire Solotareff. Dans les fictions, il y a 1001 personnages, proches de soi ou non. Ces héros témoignent de nos différences qui sont autant de richesses. En cette année olympique, ils nous disent qu’on peut grandir heureux sans être dans la norme, réussir des exploits collectifs, avoir des projets fous ou mettre l’art et l’imagination à la portée de tous.

Lorsqu’on devient lecteur, ce n’est plus un rêve, c’est la vie !

Aux livres, tout le monde !

GRAND.
« Dont les dimensions
dépassent la moyenne
de sa catégorie. »

© Illustrations : François Roca

SOMMAIRE.

- 4 ■ Parents, faites-vous confiance !
{Formation} avec Claude Martin, directeur de recherche au CNRS
- 5 ■ 1, 2, 3 Au départ, il faut du courage
{Sélection} d'albums
- 6 ■ J'ai pas dit partez !
{Formation} avec Yvanne Chenouf et Léa Martin
- 7 ■ Les Olympiades de la lecture
{Animation} Où la lecture et le sport ne font qu'un
- 8 ■ Dans la tête de...
{Rencontre} avec Émile Jadoul
Tes marionnettes à doigts **CADEAU**
- 10 ■ Loulou a 35 ans !
{Rencontre} avec Grégoire Solotareff
- 11 ■ Nos différences sont nos richesses
{Sélection} d'albums
- 12 ■ Philippe Corentin
{Hommage}
Mon cahier d'activités **CADEAU**
- 14 ■ Dans l'atelier de...
{Reportage} Clotilde Perrin
- 16 ■ La Maison des histoires
{Animation} Quand le livre devient un jeu d'enfant !
La tirelire des Chiens Pirates **CADEAU**
- 18 ■ Dans les valises de...
{Reportage} Satomi Ichikawa
- 20 ■ Le plaisir de lire autrement
{Animation} Écouter et regarder des histoires pour devenir un GRAND lecteur
- 22 ■ Plus vite, plus haut, plus fort !
{Sélection} de livres sur le sport
- 24 ■ Dans l'univers de...
{Rencontre} avec Oscar et Carrosse
Jeux autour des mots **CADEAU**
- 26 ■ Quel est l'impact écologique d'un livre ?
{Formation} Deux spécialistes nous répondent
- 28 ■ L'enfant, le peintre et la mer
{Rencontre} avec Ricardo Cavallo et François Place
- 30 ■ Les éditions Margot rejoignent l'école des loisirs
- 32 ■ Seuls
{Reportage} Interview de Fabien Vehlmann
Des accroches-portes pour rester Seuls... ou pas !
CADEAU
- 34 ■ Les héroïnes oubliées de l'histoire
{Rencontre} avec Jean-Laurent Del Socorro et Davide Morosinotto
- 36 ■ Un nouveau souffle pour L'École des lettres
- 37 ■ Au plus près de vous !



PARENTS, FAITES-VOUS CONFIANCE!

Claude Martin, directeur de recherche émérite au CNRS, université de Rennes



puisqu'il s'agit de se demander comment une génération d'adultes pense l'éducation à une échelle collective. Le deuxième est que le rôle de parent évolue sans cesse. Il existe des cultures de parentalité, c'est-à-dire d'importantes variations de la vision de ce rôle selon les milieux sociaux, les générations, les cultures d'origine, les trajectoires migratoires et même selon le sexe.

“ Le rôle de parent évolue sans cesse. ”

Le troisième point est que l'on ne peut penser le rôle de parent hors contexte. Il faut avant tout tenir compte des conditions dans lesquelles mères et pères exercent ce rôle, en somme tenir compte de leur condition parentale. L'important n'est pas d'asséner des recommandations et injonctions « hors sol », mais, bien au contraire, de partir de l'expérience des parents, de leur contexte, de ces contraintes avec lesquelles ils composent pour exercer leur rôle.

Préoccupés par le monde qui vient et dans lequel va grandir leur enfant, ils sont certes à la quête de réponses à leurs préoccupations quotidiennes, mais en se limitant à décliner de grands principes comme la bienveillance (qui va de soi, qui pourrait être contre?) ou des catalogues de bonnes pratiques, ils négligent souvent trois points essentiels. Le premier est que l'enjeu dépasse largement les seules interactions parents-enfants



... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



© Illustrations : Soledad Bravi, Ole Könnecke



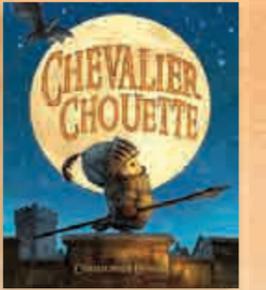
En arrivant un peu en retard, ce matin, à cheval sur son fidèle Desperado, Roy découvre son école saccagée. Les deux amis suivent les traces et découvrent l'horrible vérité : la maîtresse a été kidnappée par des bandits. Leur chef veut l'épouser de force!

Ole Könnecke
Dès 3 ans - 13 €

1, 2, 3
AU DÉPART
IL FAUT DU COURAGE

Chouette n'avait qu'un rêve : devenir chevalier. Il serait courageux. Il serait astucieux. Et il aurait beaucoup d'amis. Après tout, ce n'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas accomplir de grandes choses! Mais cela semblait impossible, jusqu'au jour où...

Christopher Denise
Dès 3 ans - 14 €



Castor-Têtu n'a que 5 ans, mais pour lui, c'est l'heure de devenir un brave. Muni de son arc, de ses flèches et de quelques provisions, il se lance à l'assaut de la montagne où vit l'aigle royal. Car sans plume d'aigle, pas de vrai brave.

Jean Leroy et Audrey Poussier
Dès 3 ans - 12,50 €



Chaque jour, la famille Vasylenko brave la nature sauvage à la recherche d'aventure. Et chaque jour, Octobre préfère se plonger dans les livres. À la différence de ses onze frères et sœurs, il a une peur terrible de la nature sauvage. Ses parents lui expliquent qu'elle n'est pas un monstre : c'est une expression, un endroit, une émotion. Pour Octobre, ça sera une rencontre.

Steve McCarthy
Dès 6 ans - 15 €



J'AI PAS DIT PARTEZ !

Yvonne Chenouf et Léa Martin,
co-responsables de l'exposition
J'ai pas dit Partez !

Les livres ont-ils leur place dans le sac de sport, parmi les maillots et les ballons ? Non, si on associe la lecture à l'immobilité. Mille fois oui, si on observe les enfants en train de lire : ils s'identifient aux personnages, vivent à travers eux et, comme eux, marchent, sautent, grimpent, courent et sautent.

Ils se reconnaissent dans la princesse qui veut toujours être première (*Je veux gagner !*), ont déjà triché comme la souris d'Audrey Poussier (*J'ai pas dit Partez !*) et vibré de tant de façons : quel bonheur d'enfiler une tenue flambant neuf (*Poka & Mine, le football*), de nager au bain municipal comme dans le grand océan (*La piscine*), de faire fi des règles conventionnelles (*Brindille, Émile*) et de franchir la ligne d'arrivée en tête comme Babakar Quichon d'Anaïs Vaugelade. Car la lecture permet d'essayer tous les rôles, sans risque, ni physique ni moral.

Alors que la pratique sportive s'étend, les études sociologiques sont formelles : les choix des enfants sont toujours contraints, par des questions matérielles et des représentations sociales. Les livres mettent l'accent sur le rôle de l'environnement tout en éveillant les ambitions individuelles.

Le sport est valorisé sous divers angles, depuis les simples plaisirs jusqu'aux sentiments les plus ambivalents. Entraîneurs, arbitres, soigneurs... peuvent trouver avec les livres de quoi soutenir leur action.

En proposant des histoires au plus près de l'expérience affective et physique des enfants, les livres leur permettront d'agir sur leurs comportements à travers le langage, outil de mise à distance, de nomination, de structuration et d'ouverture. En passant par les personnages, chacun pourra parler de lui plus ou moins à couvert et, dans ce débriefing collectif, acquérir la faculté de parfaire l'image de son corps et de son rapport aux autres corps.

... POUR ALLER PLUS LOIN
ET DÉCOUVRIR L'EXPOSITION
J'AI PAS DIT PARTEZ !
<https://centreandrefrancois.fr/expositions/>

© Illustrations : Kirby Crowther, Anaïs Vaugelade



LES OLYMPIADES DE LA LECTURE



En 2024, l'école des loisirs vous propose d'organiser une nouvelle version des J.O., où la lecture et le sport ne font qu'un.

Une animation pédagogique, littéraire et sportive qui permet de :

- Faire de la lecture un sport, un jeu !
- Transmettre et découvrir le plaisir de lire.
- Développer l'esprit d'équipe.
- Défendre les valeurs d'amitié, de respect et d'entraide.
- Créer du lien entre les enfants.
- Montrer que la lecture et le sport ne sont pas antinomiques !

5 épreuves à proposer aux enfants :



La rapidité avec le 50 mots : comme pour le 100 mètres aux J.O., il faut aller vite !



La cohésion d'équipe avec la lecture-relais, le 4 x 50 mots : 4 athlètes pour chaque équipe engagée se transmettent un livre, le « témoin ».



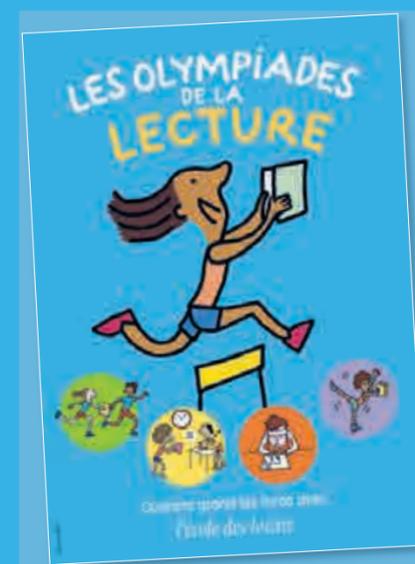
La performance avec la lecture d'obstacles : inspirée de l'épreuve d'équitation, cette lecture consiste à sauter des syllabes ou des mots choisis au préalable en respectant le temps imparti.



L'artistique avec la lecture dansée : il s'agit de danser sur la lecture à voix haute ou d'interpréter un livre en dansant.



Sans oublier les Jeux paralympiques avec le handi-dessin : dans cette épreuve, les athlètes se voient attribuer un « handicap » et doivent dessiner un mot à faire deviner à leur équipe.



Les Jeux olympiques sont universels, les Olympiades de la lecture aussi ! Tous les établissements peuvent organiser leurs Olympiades avec le kit numérique, dans le monde entier.

© Illustrations : Soledad Bravi



DANS LA TÊTE...

d'Émile Jadoul

De *Je compte jusqu'à trois* à *Une histoire à grosse voix*, il faut compter jusqu'à dix, et plus encore pour réunir tous les livres dans lesquels Émile Jadoul met les papas à l'honneur.

La paternité, voilà indubitablement la grande histoire de sa vie professionnelle et sans doute personnelle. Débordés, tendres, épuisés, trouillards, rusés, démissionnaires, ils apparaissent dans toute leur humanité, avec une fragilité légitime, réaliste et réconfortante.

Antihéros et « nouveaux pères », ils se laissent submerger par l'amour et la malice de leurs petits. Ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, se drapent dans leur fierté, puis tombent le masque. Ils participent surtout activement à l'éducation de leurs enfants.

© Illustrations : Émile Jadoul - © Photographie : Catherine Pineur

Un mot sur un volet important de la vie et de la carrière d'Émile Jadoul à savoir ses rencontres avec les enfants dans les librairies ou les écoles auxquelles il consacre un temps considérable. Insatiable lorsqu'il aborde le sujet, il s'enthousiasme et raconte quelques expériences extraordinaires.

Émile Jadoul s'adresse principalement aux jeunes lecteurs dès 3 ans, car il adore la justesse de leur regard à cet âge-là et reste fasciné par leur spontanéité. Ses rencontres avec eux l'influencent et le questionnent. Il aime beaucoup raisonner à hauteur d'enfant. Tout un art. On ne le dira jamais assez...

“ J'aime montrer la fragilité des pères, leur bienveillance. ”



Émile Jadoul, papa :

« Je suis devenu père à 33 ans. J'étais enseignant, j'avais déjà publié cinq livres. Professionnellement, j'étais lancé, et sur le plan personnel, nous avions déjà, Catherine* et moi, beaucoup voyagé, ce qui m'a permis sans doute de mieux savourer ma paternité.

Comme nous travaillions tous les deux à la maison, l'un de nous s'arrêtait vers 16 heures pour aller chercher les enfants, qui ne sont jamais allés ni à la crèche ni à la garderie. J'ai passé beaucoup de temps à les observer, à les écouter, à les entendre raconter des histoires, et cela m'a nourri. *L'avaleur de bobos*, par exemple, est directement inspiré de mon expérience avec mes enfants, qui étaient casse-cou et grimpaient partout. Je prenais leurs bobos et les mettais à la poubelle. Cela les faisait beaucoup rire. J'ai décidé d'en faire une histoire. Ma vie familiale a été une source d'inspiration continue. »

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



*Catherine Pineur, autrice-illustratrice pour la jeunesse et compagne d'Émile Jadoul

Texte et interview de Laurence Bertels

LOULOU A 35 ANS!

Interview de Grégoire Solotareff
Propos recueillis par Dominique Masdieu



En 1989, Loulou renverse le stéréotype de l'animal redoutable avec le portrait d'un petit loup au charme irrésistible.

C'est plutôt un gamin un peu frimeur qu'on appelle Loulou, justement parce que c'est un faux méchant. À propos de son nom, je me suis dit à l'époque: c'est quand même incroyable que ce héros n'existe pas déjà avec ce nom-là. Comme toujours, j'ai d'abord dessiné le personnage avant de lui trouver un nom et de lui écrire une histoire.

L'album dégage une grande énergie picturale. D'où vient ce souffle particulier?

Jusqu'alors, je faisais une petite cuisine, je préparais longtemps mes images, je les bricolais, les agrandissais... J'étais bloqué par cette recette. Ce que j'ai cherché avec *Loulou*, c'est à conserver le geste dans le dessin. C'est peut-être ça aussi que les enfants ressentent d'emblée: la familiarité avec une esquisse rapide et simple.

Le livre terminé, je me suis rendu compte qu'il y avait une certaine énergie dans les illustrations. Elles avaient été faites dans le même élan après avoir jeté une première version beaucoup plus sage. J'ai travaillé une nuit, j'ai fait le livre en une seule fois, sans m'arrêter. La nuit, c'est agréable, il n'y a pas d'interruption.

L'amitié traverse bon nombre de vos histoires. Elle naît souvent entre des êtres que tout semble opposer. Qu'y a-t-il de révélateur dans les amitiés inattendues?

Loulou et Tom s'entendent parce qu'ils ne connaissent pas le passé l'un de l'autre. Ils se découvrent. C'est la rencontre de deux personnes au présent qui n'est pas basée sur un bagage culturel. Découvrir l'autre, c'est un truc enfantin, primitif. La rencontre, l'amitié, c'est la curiosité de l'autre. Il y a une progression et une solidification dans la relation par la curiosité. L'amitié, c'est aussi la jeunesse, le monde s'ouvre devant vous, avec ceux qui l'habitent. Il faut tenir compte de l'autre pour l'avenir.

Quelle réaction suscite chez vous cet anniversaire des 35 ans de Loulou?

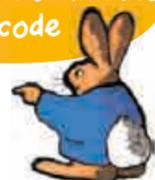
Que ça ait duré 35 ans représente une chance énorme. En feuilletant le livre, ce que je ne fais jamais, je reconnais aujourd'hui des choses que je pourrais dessiner de la même façon. Mais je ne m'attarde pas à regarder ce que j'ai fait, je préfère les projets.

Des projets?

Loulou a 35 ans, il s'est marié et il a une fille: Louloute.



Des cadeaux à gagner en scannant ce code



© Illustrations : Grégoire Solotareff, Joe Todd-Stanton - © Photographie : Christophe Crenel

NOS DIFFÉRENCES SONT NOS RICHESSES



Il s'appelle David. C'est le garçon aux cheveux fleuris, et c'est mon meilleur ami. Mais, un jour, alors que j'arrosais les cheveux de David, un de ses pétales m'est resté dans la main...

Jarvis
Dès 3 ans - 13 €



Jules le souriceau vivait tout seul dans son petit terrier et il aimait ça. Il échappait ainsi à tous ceux qui voulaient le croquer... Mais la vie est pleine de surprises. Un jour, parce qu'il a eu pitié d'un renard très rusé, mais surtout affamé, Jules finit par devenir... non! pas sa proie. Beaucoup mieux que ça!

Joe Todd-Stanton
Dès 3 ans - 14 €



Julian est avec Mamita, sa grand-mère. Leur métro s'arrête et des sirènes montent à bord. Julian adore les sirènes. « Moi aussi, je suis une sirène », dit-il. Une fois seul, il s'apprête, couronne sa tête de longues feuilles vertes qu'il orne de fleurs colorées, noue un long rideau crème à sa taille. Il est prêt. Mamita et lui partent main dans la main vers la parade.

Jessica Love
Dès 6 ans - 13 €



Petit-Bleu vit à la maison avec Papa-Bleu et Maman-Bleu. Il a plein d'amis, mais son meilleur ami, c'est Petit-Jaune. Petit-Bleu et Petit-Jaune sont tellement contents de se revoir aujourd'hui qu'ils s'embrassent et deviennent... tout verts! Leurs parents vont-ils les reconnaître?

Leo Lionni
Dès 3 ans - 13 €





PHILIPPE CORENTIN

Un humour décapant et irrévérencieux

Reprendre hommage à Philippe Corentin, qui nous a quittés à l'automne 2022, c'est avant tout continuer à faire vivre son œuvre auprès de tous les enfants : ses livres sont et resteront de merveilleux et d'inoubliables compagnons dans la vie des petits.

Ce ronchon au cœur tendre a écrit à lui seul une partie de l'histoire de *l'école des loisirs*. Ses ouvrages culte comme *L'Afrique de Zigomar*, *Patatras!* ou encore *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau* sont une petite partie des 21 livres qu'il a confiés à *l'école des loisirs*. Philippe Corentin offre le plaisir de transmettre son humour, ce qui est généreux et très joyeux : « Dans tous mes livres, j'essaie de faire rire les enfants. Une histoire doit être faite non pour les endormir, mais pour les réveiller! Pour les réveiller, il faut les chatouiller avec des histoires qui les font rire. C'est ce que j'essaie de faire, des livres guili-guili. »



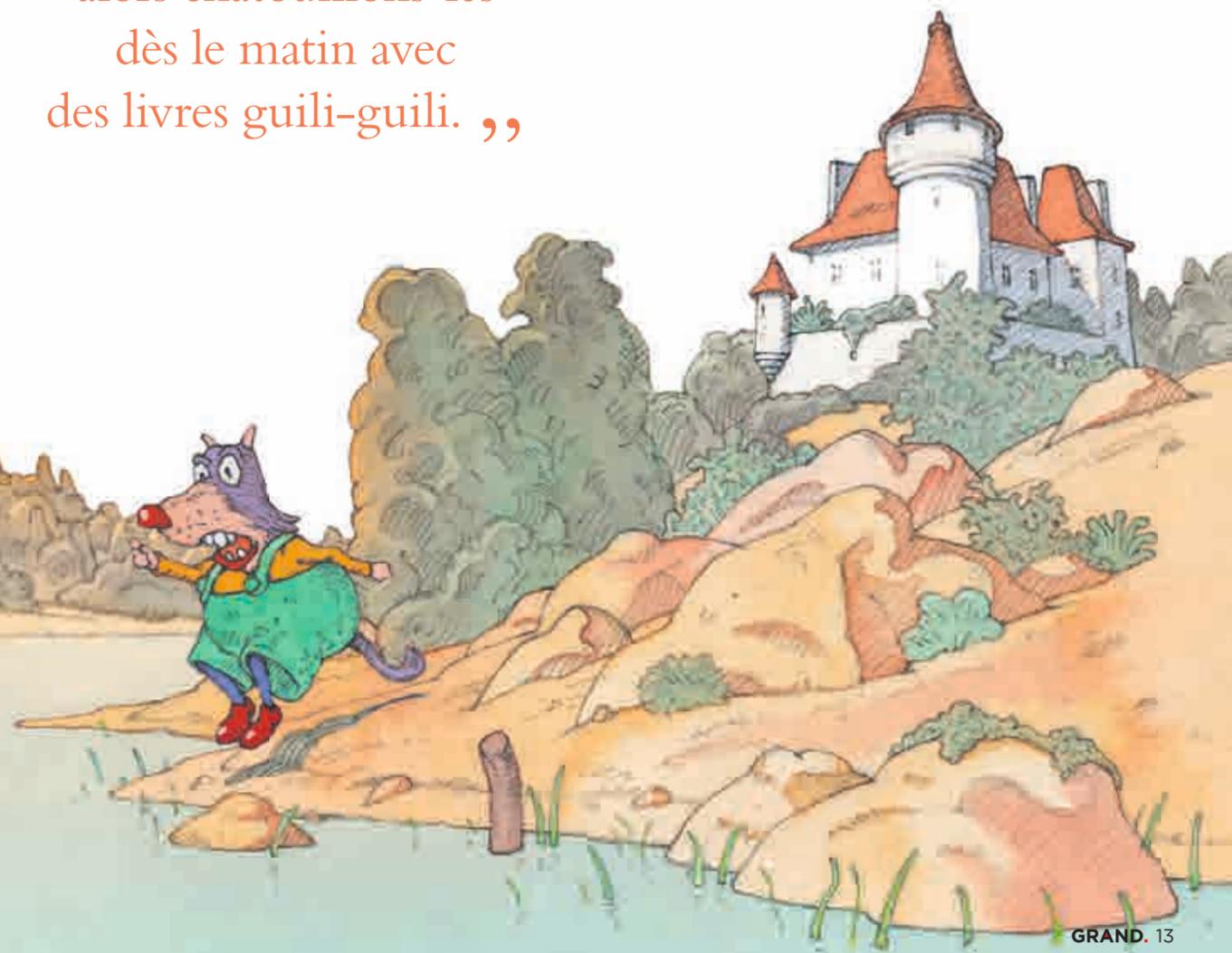
« Avec candeur et tendresse, ses héros s'obstinent dans des aventures grandiosément échafaudées, finissant toujours avec un éclat de rire. Il était maître dans l'art de combiner les images et les mots. Il n'illustrait pas, il contait avec mots et images. Chacun de ses livres nous emmène dans un dédale de mauvaise foi qui, pour Philippe, est le fond commun de l'humanité », a écrit Arthur Hubschmid, son éditeur.

“ Les enfants adorent les chatouilles, alors chatouillons-les dès le matin avec des livres guili-guili. ”

Drôle, décapant, irrévérencieux, Corentin fait rire autant les adultes que les plus jeunes, en créant des histoires gourmandes sur des thèmes souvent graves et toujours très actuels. Enseignants et bibliothécaires ne se sont pas trompés en présentant aux enfants *Pipioli la terreur* ou *Mademoiselle Sauve-qui-peut*. Ces lectures-là permettent de voir des enfants rire aux éclats, s'amuser de l'infortune d'un loup ou se mettre à adorer les légumes! De quoi aimer Corentin pour toujours.



© Illustrations : Philippe Corentin



DANS L'ATELIER DE...

Clotilde Perrin

38 portraits d'enfants incroyables sont regroupés dans cet ouvrage. Comment les avez-vous choisis? Y a-t-il des absents que vous regrettez?

Au début, je voulais en faire 100 pour que cela soit un livre énorme, comme un dictionnaire, mais certains d'entre eux se ressemblaient. Finalement, avec l'aide de Camille Guénot, mon éditrice, j'ai fait le ménage. 38, en y réfléchissant après coup, c'est un bon nombre, car les enfants vont tous pouvoir s'identifier, se reconnaître, sans doublon. Je l'espère!

Avez-vous une anecdote particulièrement marquante d'une rencontre avec un enfant, lors de vos ateliers?

À chaque fois que je rentre dans une classe, je suis impressionnée par leurs différences. Dans le cadre de mes ateliers, lorsque les élèves inventent leur enfant « référent », ça leur ressemble vraiment: un enfant qui n'arrive pas à tenir en place sur sa chaise, c'est l'enfant feu; un enfant sage est un enfant fleur... Ils arrivent, avec la métaphore, à

exprimer des choses magnifiques, qui se voient aussi dans leur trait de crayon! J'adore regarder ça.

Y a-t-il un incroyable en chacun de nous?

On a tous un peu de l'un ou de l'autre, et cela change au cours de notre vie, heureusement! L'album montre aux enfants qu'on a le droit de ne pas être dans la norme.



Quel est votre enfant incroyable préféré et pourquoi?

Je les aime tous, ce sont les miens! Mais j'ai un faible pour ceux qui ont un rapport particulier avec leurs parents comme l'enfant or, l'enfant de travers, l'enfant clic-clac... J'ai aussi écrit cet album pour les parents que je titille dans leur manière de se comporter avec leurs enfants.

Quel incroyable êtes-vous? Si vous deviez vous représenter en incroyable?

Quand j'étais petite, j'étais plutôt l'enfant herbe et l'enfant invisible. Maintenant, je dirais que je suis plutôt l'enfant gribouille, toujours pleine d'idées!



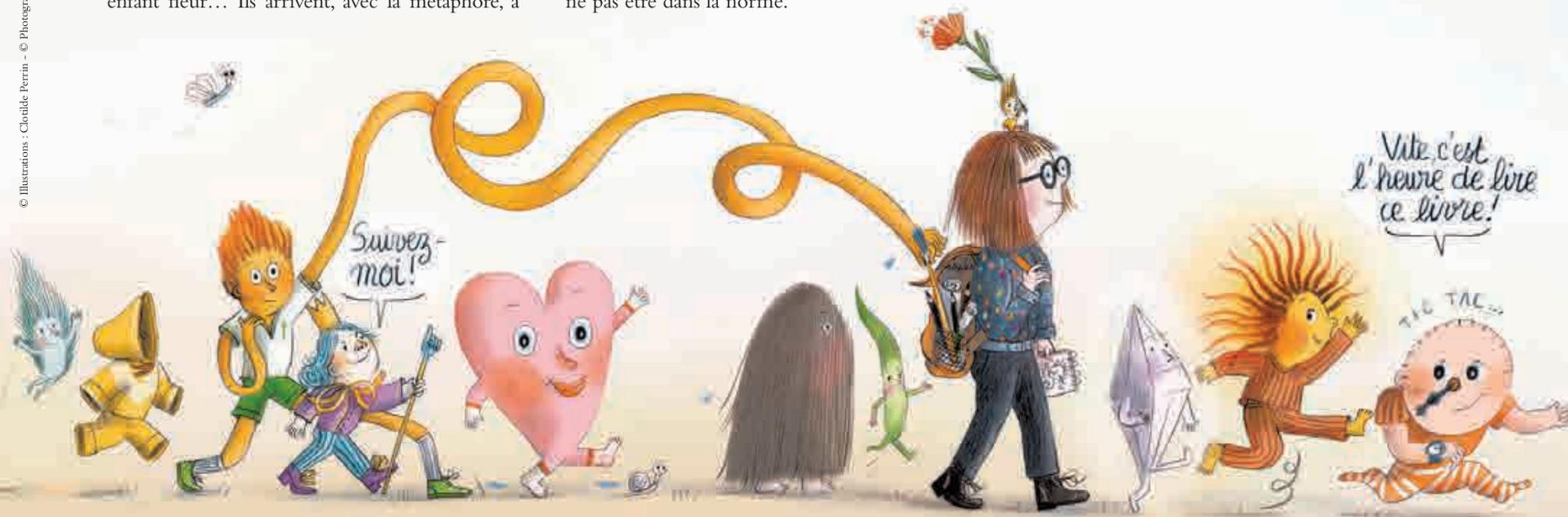
Quel est votre processus de création?

Cela commence par l'écriture, j'ai passé presque plus de temps à écrire qu'à dessiner pour cet album! Puis je fais des croquis assez succincts qui me servent de base. Je dessine tout au crayon papier, je scanne et réalise ensuite la mise en couleur à l'ordinateur. Je ne suis pas dans la technique, j'aime bien la simplicité du dessin.

Pourquoi ce choix de l'autoportrait en début d'ouvrage?

Je suis proche des enfants, je suis autrice-illustratrice jeunesse, je suis avec eux. J'ai accompagné ces incroyables comme si c'était un peu les miens. Je souhaitais donc être présente dans ce livre pour montrer qu'ils font partie de moi!

© Illustrations : Clotilde Perrin - © Photographies : Léa Théry





LA MAISON DES HISTOIRES

Quand le livre devient un jeu d'enfant !

Imaginons un endroit d'exploration ! Un endroit où ramper, courir, sauter. Où tendre les mains pour tout toucher, ouvrir les oreilles pour ne laisser aucun bruit s'échapper, écarquiller les yeux pour s'émerveiller. Un endroit où il est possible de faire semblant, de faire comme si : et si j'étais un pompier, un pirate, le roi des monstres ? Et si j'étais une minuscule fée, un poussin masqué ?

LE PREMIER MUSÉE À JOUER

La Maison des histoires, c'est une invitation à plonger dans les pages des livres préférés des enfants : *Le géant de Zéralda*, *Cornebidouille*, *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, *Max et les Maximonstres*... 9 univers d'auteurs attendent les enfants, pour recréer des histoires ou en inventer de nouvelles.

En Scandinavie, il existe depuis plus de 30 ans des musées pour enfants dédiés aux livres, comme Junibacken à Stockholm. C'est dans cette filiation que s'inscrit cette Maison, s'inspirant des expériences de ces lieux enchanteurs qui ont su placer les livres, les histoires et les jeux au cœur de leurs aspirations. Et pour cela, quel meilleur endroit que la pionnière Chantelivre, première librairie de France dédiée à la littérature jeunesse, ouverte en 1974 ?



“ La Maison des histoires, c'est un plaidoyer pour les mots et l'imaginaire ! ”

Camille Kiejman,
Directrice associée

UN LIEU D'ACCUEIL DE TOUS LES PUBLICS

Le grand public peut profiter d'une programmation de lectures, spectacles et ateliers thématiques, d'un coin lecture pour les petits et d'un coin café pour les parents. Un lieu où, à chaque recoin, le livre se vit.

L'accueil des scolaires est également au cœur du projet de la Maison des histoires, comme la classe est le lieu privilégié de la rencontre avec la littérature. Des activités pédagogiques en préparation ou en prolongement de la visite.

La billetterie solidaire de la Maison des histoires contribue à l'accueil des publics fragiles. Ainsi, 1 € sur chaque billet est reversé à la billetterie solidaire, pour accueillir gratuitement des publics éloignés du livre.

La Maison des histoires, le musée des 0-7 ans
13, rue de Sèvres, 75006 Paris
Du mercredi au dimanche, de 9 h à 18 h
Accès par la librairie Chantelivre
Tarifs et réservations : www.lamaisondeshistoires.com



DANS LES VALISES DE...

Satomi Ichikawa

Vous êtes arrivée du Japon à Paris en 1970 et vous n'êtes plus jamais repartie. Pourquoi avoir choisi la France ?

La maison de ma mère se situe entre Kyoto et Nagoya, dans un village très traditionnel. C'est la pleine campagne, assez ordinaire, toute plate. Il n'y a pas la montagne, ni la mer, ni une rivière. Enfant, je m'ennuyais. Cela m'a permis de quitter la région sans regret pour découvrir le monde. C'est comme ça que je suis arrivée en France, sur un coup de tête.



Chacun de vos livres est une invitation au voyage, à la rencontre d'un enfant et, souvent, d'un animal. Sont-ils inspirés de vos rencontres ?

Je me suis rendue dans tous les pays évoqués dans mes livres. Pour chacun, je tiens un carnet de voyage, je réalise de nombreux croquis. À mon retour, pour écrire l'histoire, il ne me reste que ça ! Même si ce n'est pas repris dans le livre, je dessine tout ce qui m'intéresse.

Les enfants de mes albums sont toujours inspirés de la réalité, mais idéalisés, bien sûr ! J'ai rencontré le petit garçon de *Les voitures de Djibril* et j'ai même rapporté sa voiture. Il était ravi que je lui achète son jouet, et j'étais très contente d'avoir un souvenir de ce voyage, sans savoir que cela serait le départ d'une histoire.

Lors de vos dédicaces, vous demandez aux enfants d'apporter leur doudou. Pourquoi ?

J'adore les doudous. Je viens avec mes doudous en dédicace, mais je préfère ceux des enfants, cela m'évite de dessiner toujours la même chose. Si les enfants apportent un doudou, ça me fait très plaisir de le leur dessiner !

Pouvez-vous nous parler de votre prochain album ?

L'histoire se passera au Japon, toujours dans le jardin de ma mère (après *La fête à la tomate*, NDLR). C'est l'endroit que je connais le mieux ! Quand je suis chez ma mère, on va tous les jours dans le jardin. Cette fois-ci, c'est une histoire de kaki et de corbeaux.

Le kaki n'est pas très connu ici, contrairement au Japon. C'est un fruit très sucré, dur comme une pomme. On retrouve ce fruit partout au Japon ! Dans mon village, il est très populaire, chaque maison a son arbre.

Quelle technique de dessin utilisez-vous ?

J'utilise l'aquarelle. À la maison, j'ai une grosse palette. Quand je voyage, j'ai mon petit matériel, une trousse de dessin, une petite palette d'aquarelle, des crayons... C'est suffisant pour remplir tous mes carnets. L'aquarelle permet d'obtenir toutes les couleurs avec simplement un peu d'eau. Ça sèche très vite, c'est vraiment pratique. Avec ma petite trousse de dessin, je vais partout.



... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !





LE PLAISIR DE LIRE AUTREMENT

Écouter et regarder des histoires pour devenir un GRAND lecteur

Devenir lecteur, c'est peu à peu nourrir son imaginaire et sa curiosité par des mondes loin de son quotidien. C'est développer sa capacité à comprendre les états mentaux des personnages, « Pourquoi ce loup est triste? », « Que souhaite accomplir cette héroïne? » – et c'est prendre plaisir à s'appropriier la lecture, promesse de tant de joies ! Le plaisir est un des fondements de la motivation à apprendre.



Un enfant de 4 ans issu d'un milieu favorisé possède 1000 à 1200 mots contre 500 à 600 pour un enfant du même âge issu d'un milieu défavorisé. Les inégalités éducatives prennent leur source dans les activités langagières offertes par les discussions et les histoires. Aujourd'hui, il y a mille et une manières de devenir un lecteur passionné ! Bien entendu, le livre lu à côté et avec l'enfant, à la crèche, à la maison ou à la bibliothèque, lui ouvre ses richesses.

La boîte à histoires, grâce à laquelle l'enfant peut écouter seul l'histoire qu'il a choisie, en fait aussi partie : l'enfant améliore sa capacité à écouter, à mieux comprendre les autres et à changer de perception. Développer ces facultés cognitives et affectives constitue les fondements de l'empathie. Un vrai enjeu !



Regarder des histoires adaptées à l'âge des enfants présente également de nombreux atouts : aide à la compréhension des narrations – on retient plus facilement toute l'histoire dans sa tête en la voyant, plaisir de voir les personnages prendre vie et devenir plus proches. Varier les usages familiaux et offrir aux petits plusieurs manières de rencontrer l'écrit les mènera certainement vers le plaisir de lire.



Trop souvent, les discours anti-écran distillés aux parents créent un sentiment de peur, ayant pour réponse l'interdiction ou la culpabilité, omettant de prendre en considération les contenus proposés, leur qualité et leur diversité.



Éduquer ses enfants à la pratique du numérique est aujourd'hui une nouvelle tâche parentale. Que nous le souhaitions ou non, chacun d'entre eux grandit et grandira dans un environnement numérique. L'enjeu n'est donc pas de le bannir, mais de leur apprendre à vivre avec, en tirant le meilleur de ce qu'il propose – oui, ce qui est sur un écran peut être bénéfique pour les plus jeunes.



Le livre cohabite avec les autres supports. Max et KiLi sont des accompagnements vers la lecture ! Vive les histoires, vive les auteurs qui les créent et vive les mille manières de les retrouver.



KILI, L'APPLICATION PENSÉE POUR LES ENFANTS QUI RASSURE LES PARENTS

Plus de 300 histoires avec les héros préférés des petits et des grands.

MAX
l'école des loisirs



MAX, LA BOÎTE À HISTOIRES POUR TOUS LES ENFANTS

Elle permet à vos enfants d'écouter en toute autonomie les meilleures histoires audio de l'école des loisirs ! Plus de 4 heures d'écoute déjà préchargées.

PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT ! PARTICIPER, N'EST-CE PAS DÉJÀ GAGNER ?



Le vélo de Tom est vert, flambant neuf, magnifique. Pour l'enfourcher, Tom met son casque et son sac à dos, et le voilà parti. Il prend son vélo vert pour se rendre à son travail. Et comme, quelquefois, la vie est très bien faite, après avoir doublé beaucoup de monde, Tom se gare, se met en tenue de travail et... change de vélo! Pourquoi?

Byron Barton
Dès 2 ans - 12 €

La piscine, on adore, mais les cours de plongeon, ça, c'est tout autre chose! Grimper les marches de l'échelle, oh! Sauter du haut du plongeoir, aïe! Se retrouver la tête sous l'eau, ouille, ouille, ouille! Chacun en rajoute et l'inquiétude gagne... Attention, la terreur devient vite générale...!

**Christine Naumann-Villemin
et Éléonore Thuillier**
Dès 3 ans - 13 €



Attention, top départ! C'est la course des 10 escargots! Mais vous connaissez les escargots, ils ne sont pas très pressés! Le premier s'arrête pour déjeuner, le deuxième s'endort, le sixième se trompe de route... Lequel va gagner la course?

Isabelle Gil
Dès 1 an - 10 €



Pour Josette et son petit frère, la vie n'est pas facile. Leur maman est partie et leur père leur met la pression pour qu'ils deviennent de grands sportifs. Pour les aider, Chien Pourri et Chaplapla organisent les Jojolympiques, entre poubelles et terrain vague. Pour décrocher une médaille dans ces épreuves très spéciales, il faudra se mettre au niveau, du caniveau, bien sûr.

Colas Gutman et Marc Boutavant
Dès 6 ans - 9 €



Depuis son inauguration, le mini-terrain de foot est fréquenté H24 par tous les jeunes du quartier. Seul Enzo refuse d'y mettre les pieds. Le jour où Ilyes et Ali parviennent à l'entraîner au City, il s'avère doué, très doué.

Anaïs Sautier
Dès 8 ans - 12 €

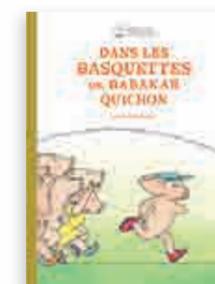


Il existe quantité de sports incroyables et ils sont tous merveilleux! Ole Könnecke leur consacre un imagier pas comme les autres, qui détaille les règles de chaque jeu, montre des animaux sportifs en pleine action et pose des questions essentielles: « As-tu déjà pensé à la chance que tu as de ne pas être un sac de frappe ou un punching-ball? » De quoi susciter des vocations...

Ole Könnecke
Dès 3 ans - 13 €

Quand Babakar Quichon chausse ses basquettes, il bat tout le monde à la course, il passe le mur du son, va plus vite que la lumière, plus vite que la musique, il sort de l'espace-temps!

Anaïs Vaugelade
Dès 3 ans - 8,50 €



Mine veut faire du foot! « Mais c'est un sport de garçon! » lui dit Poka. « Oui, et alors? » Poka inscrit Mine à un club, lui achète des protège-tibias et des chaussures à crampons. Pendant l'entraînement, les garçons ne sont pas tendres avec elle.

Kitty Crowther
Dès 3 ans - 11,50 €

DANS L'UNIVERS DE...

Oscar et Carrosse

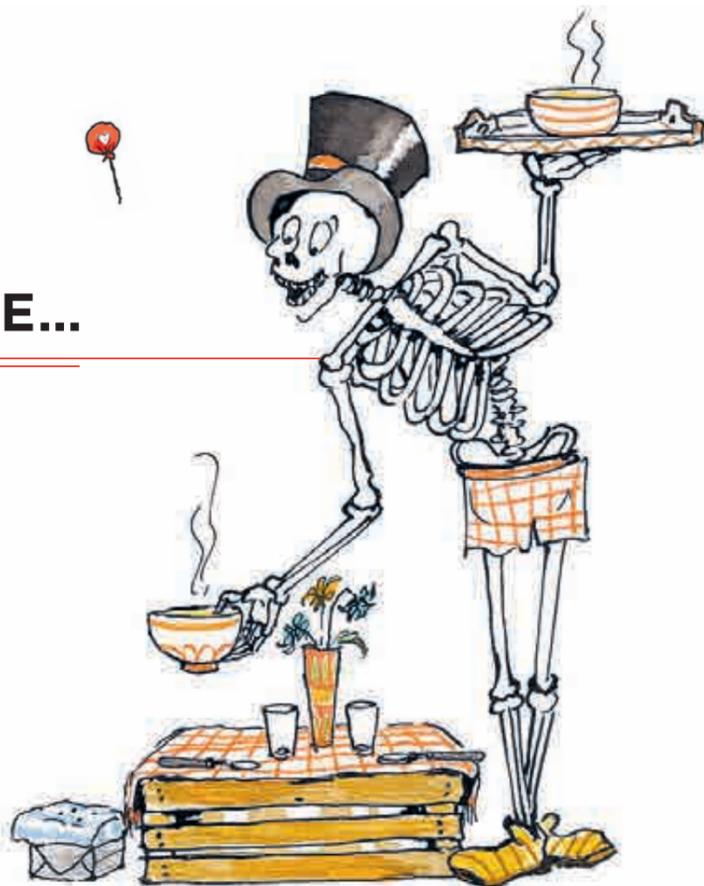
Quelle est la qualité que vous appréciez le plus chez l'autre? Le défaut qui vous agace?

Oscar: Carrosse n'aime pas les os, c'est un chien végétarien! Mais il a un grand cœur. Il peut faire preuve d'un énorme courage pour aider un copain.

Carrosse: Oscar aussi est courageux. Il m'a appris à lire, lui qui avait si peur des chiens. Et il a du goût. Je veux dire, pour les vêtements, les chapeaux... Son plus grand défaut? Il veut toujours que TOUT soit rangé à sa place.

O.: Carrosse met des poils plein la roulotte!

C.: Pfff!



Quelles relations entretenez-vous avec vos petits lecteurs? Vous écrivent-ils parfois?

O.: Oui, nous recevons plein d'enveloppes très épaisses, qui contiennent des lettres écrites en pâtes alphabet. Ça fait rire le facteur! Nos petits lecteurs sont tout pour nous. Sans eux, est-ce qu'on existerait? On aime les faire rire, frissonner un peu et leur donner envie de lire et lire encore plus.

C.: J'espère qu'aucun enfant n'aura l'idée de nous écrire avec des coquillages et un crabe! Parfois, ils nous donnent des idées d'activités: aller à la piscine, au ski, jouer au rugby...



Avez-vous un message pour vos créateurs, Ludovic Lecomte et Irène Bonacina?

C.: Je crois qu'Oscar aimerait que Ludovic et Irène inventent une amoureuxse pour lui... Mais chuut!

O.: Irène Bonacina me dessine parfois en train de faire du yoga, et à force, j'ai des rhumatismes. Une histoire où je dormirais au fond du hamac, ça m'irait bien aussi!

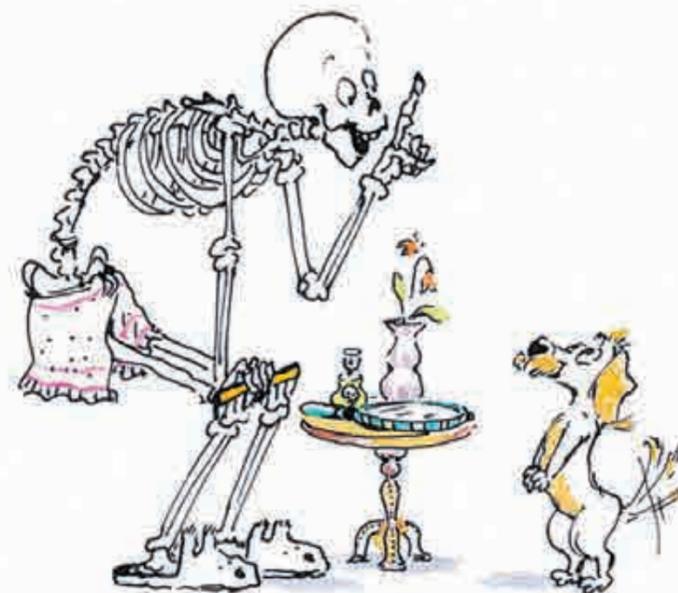
Oscar, si tu devais décrire Carrosse en trois mots, que dirais-tu? Et toi, Carrosse?

O.: Gentil, gourmand, curieux, courageux...

C.: Ça fait plus que trois mots.

O.: C'est trop dur en trois mots, vas-y, essaie!

C.: Mon meilleur ami!



Comment définiriez-vous votre amitié?

C.: Délicieuse comme une soupe de pâtes, qui fait battre le cœur comme un tour de train fantôme.

O.: Magique comme un spectacle de cirque et drôle comme un voyage à la mer!

En quoi pensez-vous être complémentaires?

C.: Nos deux prénoms le disent bien: Oscar et Carrosse, opposés mais en miroir! Oscar grand, moi petit, Oscar en os, moi en poils, Oscar souple, moi... un peu moins, Oscar chic, moi... Bon ça suffit: voilà, on ne se ressemble pas, mais on s'aime.

O.: Et on s'aime parce qu'on ne se ressemble pas.



... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



QUEL EST L'IMPACT ÉCOLOGIQUE D'UN LIVRE ?

Deux spécialistes nous répondent

Quelle est l'étape la plus polluante dans le parcours d'un livre ?

C'est la fabrication, qui représente en moyenne 70 % de l'impact d'un livre : émissions de gaz à effet de serre (GES), pollution chimique, consommation et eutrophisation de l'eau, consommation d'énergie... Le secteur a fait de gros progrès, mais cela reste une étape impactante.

Un livre, ça se recycle facilement, non ?

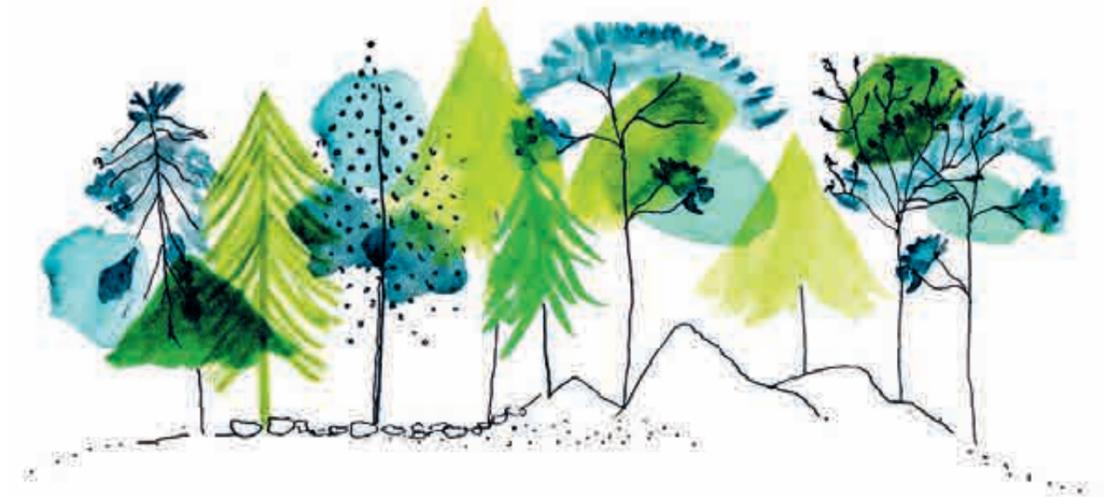
On entend souvent dire que « le papier se recycle, c'est responsable ». Cependant, il est rare de refaire du papier graphique à partir d'un livre recyclé : il devient plutôt du carton ou du papier toilette. Le recyclage, s'il est indispensable, reste une opération industrielle qui génère des besoins en eau, en électricité, en solvants pour le désencrage... Cela permet de réemployer des matières naturelles, mais ne compense pas l'impact de la première fabrication.

Déforeste-t-on pour fabriquer des livres ?

Contrairement aux idées reçues, on ne déforeste pas spécifiquement pour fabriquer du papier, qui dérive la plupart du temps d'autres productions de produits bois. On appelle déforestation le fait de détruire totalement une forêt, ce qui n'est pas le cas dans les forêts gérées durablement. On coupe des arbres, mais ce n'est pas forcément grave. Ça ne veut pas dire qu'il faut gaspiller le papier, bien sûr !

Est-ce que la solution consiste à lire surtout des livres numériques ?

On utilise souvent le terme « dématérialisé » pour parler du numérique. Pourtant, le numérique, c'est beaucoup de matériel ! Pour les livres numériques, l'impact principal est celui de la fabrication du support qui va servir à la lecture. Une étude de l'ADEME estime que pour « amortir » la fabrication d'une liseuse, il faut l'utiliser pour lire au moins 200 livres. En dessous, le livre papier est plus économe en ressources naturelles.



Et moi, qu'est-ce que je peux faire en tant que lecteur ou lectrice ?

Comme c'est la fabrication des livres qui a le plus d'impact sur la planète, l'idéal est de prolonger la vie des livres : prêter, donner ses livres, les emprunter à la bibliothèque ou les acheter d'occasion. Attention aussi à la manière de transporter les livres entre la librairie et chez vous : une voiture d'une tonne pour un livre de 200 g, c'est peut-être un peu disproportionné !

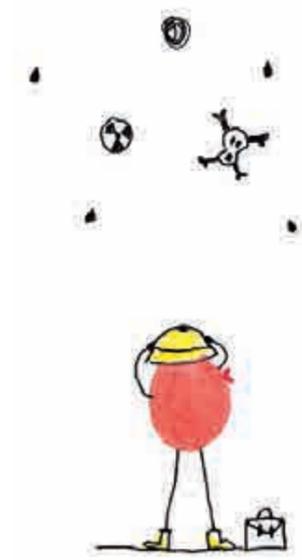
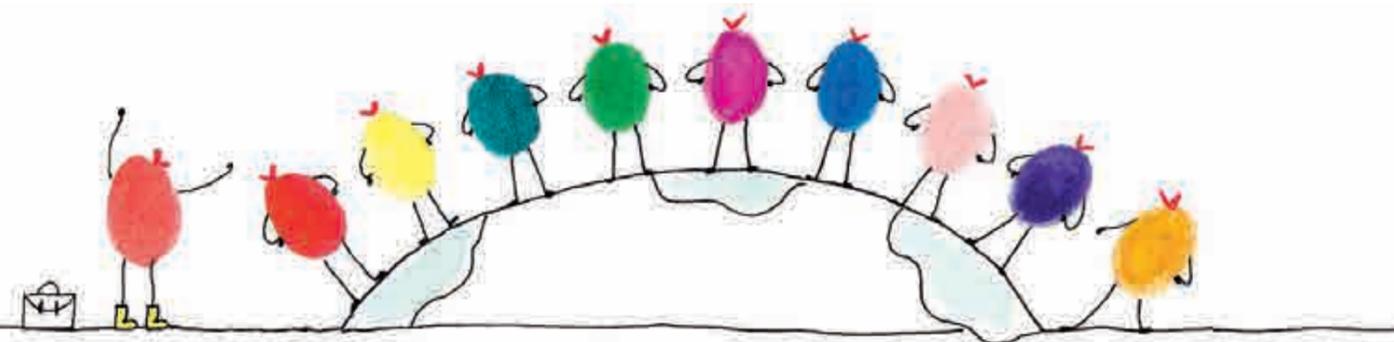
Camille Poulain, co-fondatrice et directrice de fabrication de Lichen, et Fanny Valembos, chef de projet Livre et Édition au sein du laboratoire d'idées The Shift Project.



Un éditeur durable

l'école des loisirs vient de finaliser le premier bilan carbone de son histoire, englobant toute la chaîne du livre, de la fabrication du papier à la livraison aux libraires, en passant par l'impression et le fonctionnement interne de la maison.

Les résultats de ce bilan sont très encourageants. Chaque livre publié « pèse » environ 700 g équivalent carbone (CO₂eq), pour une moyenne estimée par l'ADEME de 1 100 g dans l'ensemble de l'édition française. Le fait d'imprimer essentiellement en France sur des papiers certifiés explique en grande partie ces bons résultats. Un plan d'action a d'ores et déjà été déployé pour renforcer l'éco-conception des futurs ouvrages et accompagner les partenaires papetiers, imprimeurs et distributeurs dans une démarche commune de réduction des émissions de GES.



L'ENFANT, LE PEINTRE ET LA MER

Une rencontre avec l'Art

La rencontre entre le peintre Ricardo Cavallo et l'auteur François Place a lieu en 2018, au Festival du livre de Morlaix, *La baie des livres*. François est fasciné par l'école de peinture de Ricardo et la curiosité le pousse à y passer une journée.

Par ailleurs, Louis Delas, qui dirige les éditions de *L'école des loisirs*, avait découvert il y a 20 ans, grâce à son père Jean, les tableaux de Ricardo Cavallo qui l'émeuvent toujours. Dans son bureau rayonnent une toile du peintre, mais aussi... un dessin de François Place! Par admiration mutuelle entre les trois hommes naît l'album *L'enfant, le peintre et la mer*.

Un jeune pêcheur, Paul, y découvre l'amour et la peinture grâce à un artiste. Ensemble, les auteurs nous disent: ne craignez pas de prendre un crayon, de créer, d'entrer dans un musée. Ricardo enseigne qu'apprendre à peindre est possible comme on apprend à lire ou à compter. Cela permet de découvrir une nouvelle langue commune qui aide à mieux se connaître et à partager.



CONVERSATION ENTRE FRANÇOIS PLACE ET RICARDO CAVALLO

Pourquoi a-t-on besoin d'art?

François Place : Les artistes amplifient le monde, ils rendent magique ce qui pourrait paraître banal. Sans eux, on perdrait quelque chose de la beauté du monde.

Ricardo Cavallo : Sans l'art, je ne pourrais pas vivre! À tout moment, l'art produit des liens entre ce qui nous dépasse et ce que nous sommes. L'art est pour moi synonyme de Vie.

F.P. : On ne se rend jamais compte à quel point l'art est fragile, la beauté peut disparaître à tout moment. Ce n'est pas pour rien si, pendant les guerres, on saccage les églises, les musées et les bibliothèques. On emporte la mémoire des gens, on détruit ce qui fait l'humanité. Les gens qui créent de la beauté, c'est rare, difficile, c'est fragile et ça compte.

R.C. : Nos racines sont dans ce rêve collectif que l'on nomme Art.

F.P. : Tu cours après la beauté qui apparaît ou disparaît pour la poursuivre à ta manière.

R.C. : L'art fait venir le temps qui n'est plus, par une écriture qui peut être le dessin, la peinture, la musique. Il concerne tout le monde. Les musées appartiennent à tous. L'art, c'est le cadeau que nous fait le temps.

Êtes-vous artistes?

F.P. : Je ne peux pas me définir comme artiste, mon métier est auteur-illustrateur, je suis du côté de l'expression visuelle.

Mes dessins sont des histoires. Mais j'approche de l'art, car il est question de rythme, de flottement, de position artistique. Je dois me poser, ralentir pour créer, me mettre dans la possibilité de faire advenir. À l'inverse de la prime à la rapidité de notre société actuelle, mon métier m'apprend à allonger le temps, en augmente l'intensité. Comme la lecture.

R.C. : La peinture me donne la vie, c'est tout ce que je sais.

F.P. : Quand je travaille, j'écoute la radio, de la musique, mes personnages me parlent. Toi, tu es seul avec ton pinceau, au fond d'une caverne, au bord de la mer, en Bretagne, dans le silence et la solitude, c'est une énigme pour moi de pouvoir créer ainsi.

R.C. : Imagine le privilège que j'ai d'être dans cet espace! Le monde me parle. Mieux qu'une musique ou la radio. Je suis tellement concentré, je me sens vivre dans un kaléidoscope de lumières.



... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



Pour en savoir plus, découvrez le livret *Le peintre et les enfants*

LES ÉDITIONS MARGOT REJOIGNENT L'ÉCOLE DES LOISIRS

Les Éditions Margot sont le fruit d'une rencontre, celle de Thibault Prugne et Anne-Fleur Drillon. Leur passion pour l'illustration, les voyages en mots, les a réunis. En 2012, ils ont décidé de se lancer dans la folle aventure de la création des Éditions Margot. Situées à Clermont-Ferrand, leurs ouvrages sont diffusés partout en France, en

Belgique et en Suisse depuis 10 ans. Leur credo : faire voyager petits (et grands) à travers des histoires poétiques, drôles ou décalées portées par des illustrations mises en valeur. Un point d'honneur à concevoir de beaux objets, faisant la part belle aux illustrations, avec des finitions soignées, pour que la forme serve le fond.



Sébastien Perez



Benjamin Lacombe

Parfois, les jeunes lecteurs demandent à la fin d'une histoire si le méchant l'était déjà lorsqu'il était enfant. Avez-vous trouvé une réponse à cette impossible question ?

S.P.: À quelques exceptions près, j'ai pris le parti qu'on ne naît pas méchant, mais que ce sont des événements de l'enfance qui peuvent nous faire basculer du « côté obscur ». J'ai cherché, dans les histoires de méchants célèbres, les failles qui me permettraient d'imaginer une explication à leur méchanceté. Par exemple, le loup apparaît plutôt malingre dans *Le Petit Chaperon rouge*. S'il avait souffert de terribles privations lorsqu'il était louveteau, ne serait-il pas devenu un prédateur s'attaquant surtout aux plus faibles, comme les enfants et les mamies ?

B.L.: Mais il y a aussi des êtres qui sont nés méchants et c'est cela qui est amusant. Il n'y a pas qu'une seule réponse à donner, mais un ensemble de cas particuliers. C'est pourquoi nous proposons un portrait de chacun d'entre eux comme autant de nuances possibles à la même interrogation.

Comment avez-vous composé cet ensemble de 20 portraits ?

S.P.: À chaque fois que nous pensons un livre, nous le voulons universel et tout sauf ethnocentré. Alors, nous cherchons des personnages qui viennent d'Afrique, d'Asie ou d'ailleurs. Le lecteur conserve ses repères avec les méchants qu'il connaît, mais il peut s'ouvrir à d'autres cultures et ainsi en découvrir de nouveaux, tout aussi fascinants.

B.L.: Il y avait des méchants que je voulais absolument dessiner pour me frotter à ces personnages iconiques. Il y a une grande variété chromatique, d'environnements, de types de personnages : du vampire au loup, en passant par la sirène. J'ai opté pour des originaux, plus grands qu'à l'accoutumée, qui me permettaient de proposer beaucoup de détails. La technique, elle aussi, à la gouache et à l'huile, m'offrait une grande souplesse de variations possibles entre la transparence et l'opacité, la volupté et la matière grattée.

Aimeriez-vous qu'ils aient une place différente dans la littérature jeunesse ?

S.P.: J'ai l'impression qu'une nouvelle tendance naît : celle de rendre les méchants plutôt sympathiques et pas si méchants, comme la fée Maléfique de Disney. La société actuelle tend-elle à édulcorer les contes ? Pour moi, il ne s'agit pas de les faire sortir de leur rôle, mais plutôt de les comprendre, sans pour autant les excuser. Le plus important est d'apprendre à un enfant que, dans la vie, tout n'est pas noir ou blanc, mais qu'il existe une grande variété d'actions, ni bonnes, ni mauvaises.

B.L.: Je pense qu'on a toujours besoin de méchants. Ils ont leur rôle dans l'histoire et servent d'exutoire à l'enfant. Par ailleurs, la réelle méchanceté d'un personnage dépend du contexte, du point de vue. Je remarque aussi que les méchants peuvent générer une certaine fascination ou compassion, là où les héros, souvent trop lisses, ne permettent pas de projection. J'aurais eu du mal à faire le même type de livre sur des héros trop parfaits, car ce sont les failles des personnages qui m'intéressent.



SEULS

Interview de Fabien Vehlmann, scénariste

Quelle place a la série *Seuls* dans votre œuvre ?

Une place unique, cette série m'a tant offert ! La reconnaissance d'un large public, d'abord, mais surtout le plaisir fou de pouvoir être accompagné tout au long de ma carrière par des personnages que j'adore et qui mûrissent en même temps que moi... Dodji et ses ami·e·s m'ont beaucoup appris sur moi-même, à bien y réfléchir !

Comment vous est venue l'idée de cette série ?

En me disant que j'aurais adoré lire une telle histoire quand j'avais 10 ans : une robinsonnade urbaine pour enfants, soit le mix idéal entre *Robinson Crusoe*, *Mad Max* et *La Guerre des boutons* !



La série évoque-t-elle un fantôme, celui d'un monde sans adultes, idéalisé par de nombreux enfants ?

Un fantôme, certes, mais aussi une phobie, et c'est ça qui fait tout le sel de la chose ! En effet, quand on est enfant, on est partagé par une forte contradiction : on ne voudrait rien tant que d'être enfin autonome, avec personne pour nous dire quoi faire (ni les parents ni les profs...), mais dans le même temps, on est souvent terrifié à l'idée de voir disparaître les gens qu'on aime... En ce sens, *Seuls* est un récit d'initiation très classique : comment devient-on un « adulte » (c'est-à-dire une personne autonome) et quel prix faut-il payer pour cela ?

La série *Seuls* comprend actuellement 3 cycles de 13 tomes, un 4^e cycle commence par le tome 14.

Comment voyez-vous la suite ?

C'est un mélange subtil entre un « plan de route » bien défini et une semi-improvisation foutraque, pour permettre à des idées inattendues de venir pimenter la saga !



Pouvez-vous nous en dire plus sur le tome 14 et les suivants ?

Notre série tente encore et toujours de coller aux sujets qui préoccupent les jeunes lecteurs et lectrices : la mort, la disparition de nos proches, la peur de l'abandon... et, de plus en plus, les enjeux cruciaux du réchauffement climatique. Quant à dire la manière dont nous allons aborder ça, je préfère ne rien révéler, mais nous tenterons de préserver l'équilibre entre excitation et frisson.

Vous abordez des thèmes difficiles dans *Seuls*. La mort, la cruauté, les rapports de domination... Comment en parler aux enfants ?

Je pars du principe qu'on peut – et qu'on doit – tout aborder avec les enfants, car ils veulent tout autant que nous comprendre le monde qui les entoure... Il faut néanmoins veiller à choisir avec soin le vocabulaire et l'iconographie que nous allons utiliser, de manière à ne pas brusquer l'imaginaire du lecteur en lui en disant « trop » ou « trop vite » sur la tournure parfois cruelle que peut prendre la Vie.



Pour ouvrir les portes du paradis et s'enfuir de la dimension où ils sont piégés, cinq enfants vont devoir mettre fin à la guerre des limbes... SEULS.

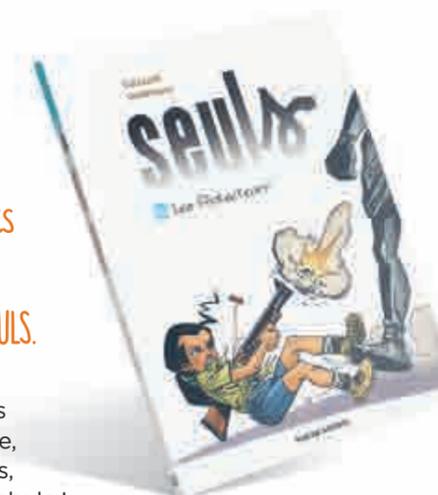
Vous n'avez pas lu les tomes précédents ? Pas de panique, Terry, le plus jeune des héros, vous explique tout en préambule !

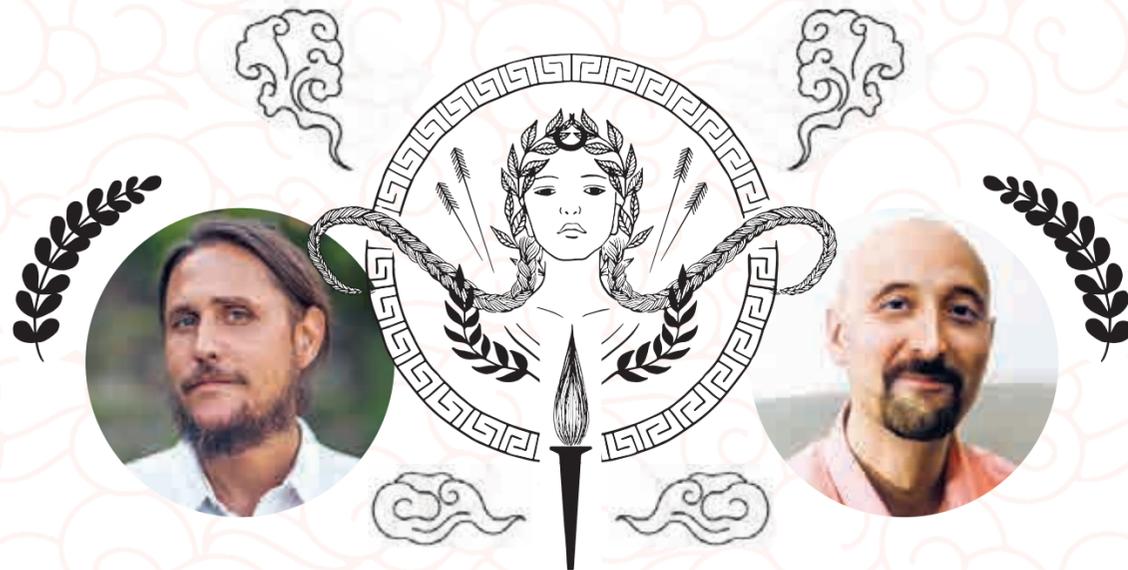


Pour vous, qu'y a-t-il après la mort ?

Haha, si je le savais... Mais j'ai décidé de ne pas en avoir peur : car soit c'est le néant – et comme le disent bien certains philosophes, nous ne nous rendons plus compte de rien –, soit il y a quelque chose, et j'ai la conviction que ce sera alors très exactement ce dont nous avons besoin, car la Nature est bien faite !

Bruno Gazzotti, l'illustrateur de la série vous offre 2 accroches portes inédits pour rester Seuls... ou pas !





LES HÉROÏNES OUBLIÉES DE L'HISTOIRE

Interview croisée de Jean-Laurent Del Socorro et Davide Morosinotto

Comment avez-vous « rencontré » votre héroïne oubliée ? Qu'est-ce qui vous a plu chez elle ?

J.-L. Del Socorro : C'est Sophie Laribi Glaudel, agrégée d'histoire, spécialiste du monde grec, qui me l'a fait découvrir. J'ai tout de suite été attiré par Cynisca, cette princesse spartiate qui remporta une course de char aux Jeux olympiques !

D.M. : Le plus grand pirate de tous les temps ? Pour moi, ça avait toujours été Barbe Noire. C'était comme si vous me demandiez la capitale de la France : je le savais, point. Alors, imaginez ma tête quand, en ouvrant un livre au hasard chez un bouquiniste, je suis tombé sur le portrait d'une jeune femme chinoise, Ching Shih, armée d'une épée et, en dessous, la légende qui disait : « La plus grande. » J'ai acheté le livre. J'ai constaté que j'avais tout faux, depuis le début. Et j'ai compris que je devais en faire un roman.

Avez-vous fait un important travail de recherches ? Diriez-vous que votre portrait est fidèle à l'Histoire ?

J.-L. Del Socorro : Cela a été un travail conséquent. J'ai lu sur plusieurs thématiques : le fonctionnement social de Sparte, la condition des femmes dans cette société et les Jeux olympiques antiques. Sophie Laribi Glaudel a été la relectrice de mon manuscrit, et grâce à elle, le texte a gagné en qualité au niveau de la reconstitution historique.

D.M. : À l'époque, j'ignorais tout de la piraterie chinoise... et de la Chine en général. La première étape a donc été d'étudier le sujet à fond. Ça m'a pris plusieurs années. Heureusement, j'avais de vrais spécialistes, des sinologues, pour m'épauler.



Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire sur une héroïne oubliée et, de fait sur les conditions de vie des femmes à l'époque ?

J.-L. Del Socorro : *Vainqueuse* s'inscrit dans la continuité de mon projet littéraire sur les personnalités féminines historiques, commencé avec mon livre sur la reine celte Boudicca. Je l'ai poursuivi avec *Une pour toutes* sur l'escrimeuse et cantatrice Julie Maupin. *Vainqueuse* est le deuxième, et le troisième sera *Sœurs de la côte*, un Roméo et Juliette ambiance l'île au trésor autour des femmes pirates Mary Read et Anne Bonny.

D.M. : Même si le décor de *La plus grande* est fidèle à la réalité de l'époque, ce n'est pas un roman historique. Mon héroïne n'est pas exactement la vraie Ching Shih. Ce qui m'intéressait, c'était le *wu xia*, l'équivalent chinois du style de cape et d'épée. À l'époque, la société chinoise était très machiste (comme en Occident). Mais les pirates étaient bien plus ouverts (à la différence de l'Occident). Certaines femmes ont donc eu accès à une liberté inimaginable ailleurs.



Êtes-vous féministe ?

J.-L. Del Socorro : Je ne me présente pas comme un auteur féministe, parce que je pense qu'il faut se montrer prudent quand on est un homme et qu'on s'empare de ce terme. Ma démarche est de (re)mettre des personnages féminins au cœur de mes textes. Je tiens à ce que les miens soient présents dans tous les types de rôles, pas seulement dans ceux dans lesquels on les cantonne trop souvent.

D.M. : À mon sens, je suis féministe, oui, mais la question n'est pas là. L'important, c'est que mon héroïne le soit. C'est elle qui s'est mise à la barre de cette histoire. Et qui a décidé ce qu'elle voulait faire de sa vie.

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



UN NOUVEAU SOUFFLE POUR L'ÉCOLE DES LETTRES



Monter une troupe de théâtre au collège. Écrire sur soi. Partir à la recherche d'écrivains européens... Tels sont quelques thèmes que L'École des lettres a mis à la une de sa nouvelle formule lancée en 2021.

D'abord pensée par des enseignants pour des enseignants, cette revue, qui existe depuis 1909, intéresse tous les passionnés de littérature, mais aussi d'histoire, de philosophie, de théâtre, de cinéma, d'arts, de pédagogie et de politiques éducatives. C'est dire !

Ses 4 numéros trimestriels proposent un dossier thématique avec de nouvelles rubriques : « Mots du moment », où Marie Pérouse-Battello, lexicographe au service du dictionnaire de l'Académie française, décrypte une expression dans l'air du temps ; « Français langue étrangère », où Sai Beaucamp-Henriques témoigne de ses cours auprès de migrantes adultes.

Des entretiens avec des auteurs contemporains ou des professionnels de la lecture, des points d'histoire et d'éducation morale et civique, des expériences en éducation aux médias s'ajoutent aux exemples de progressions annuelles ou de séquences sur les auteurs classiques.

Articles sur l'actualité culturelle et pédagogique et nouvelles analyses littéraires sont publiés chaque semaine en ligne !

L'École des lettres, c'est aussi le podcast *Ailes de géant*, pour écouter des personnalités du monde du livre et de l'éducation. Enfin, grande nouveauté, cette maison édite des essais passionnants : *Comprendre la littérature de jeunesse*, avec les éditions Pastel, *Parce que chaque élève compte*, avec les éditions de l'Atelier, ou *L'Artisanat du roman*, paru en janvier, dans lequel Thomas Lavachery, romancier et enseignant à l'université, propose de s'initier à l'écriture créative. Vous pourriez commencer dès maintenant !



AU PLUS PRÈS DE VOUS !



Faire rêver petits et grands, ouvrir des portes sur différents mondes, contribuer à construire la confiance des enfants, c'est la raison d'être de l'école des loisirs depuis plus de 50 ans.

Cette application mobile a été conçue avec les libraires indépendants partenaires qui vous proposent dès maintenant un service de clique & collecte inédit. Il s'agit là d'une histoire collective, comme cette maison d'édition les aime.

Le clique & collecte en librairie est une démarche gratuite, éthique et écologique.

Une application pensée pour toute la famille :

- Un accès au catalogue par collection (albums, romans, BD), par thématique, par héros ou série, par nouveauté...
- Une rubrique digitale, pour découvrir tous les livres audio et numériques
- Des listes de lecture conseillées par les libraires partenaires
- Les actualités de la maison



EN PARTENARIAT AVEC LES LIBRAIRES INDÉPENDANTS !



Disponible sur
App Store



DISPONIBLE SUR
Google play





l'école des loisirs

Ce magazine annuel gratuit est un tirage limité.
Partagez vos réalisations sur les réseaux sociaux grâce au hashtag
#jesuisgrand

Pour nous contacter : edl@ecoledesloisirs.com / 01 42 22 94 10

Rédactrice en chef : Nathalie Brisac

Rédactrices adjointes : Manon Lalouelle et Léa Théry

Conception et maquette : *l'école des loisirs* / François Egret – amulette.fr

Nous remercions chaleureusement tous les intervenants qui ont participé à l'élaboration de ce numéro.

Retrouvez nos informations et ressources sur www.ecoledesloisirs.fr

GRATUIT

